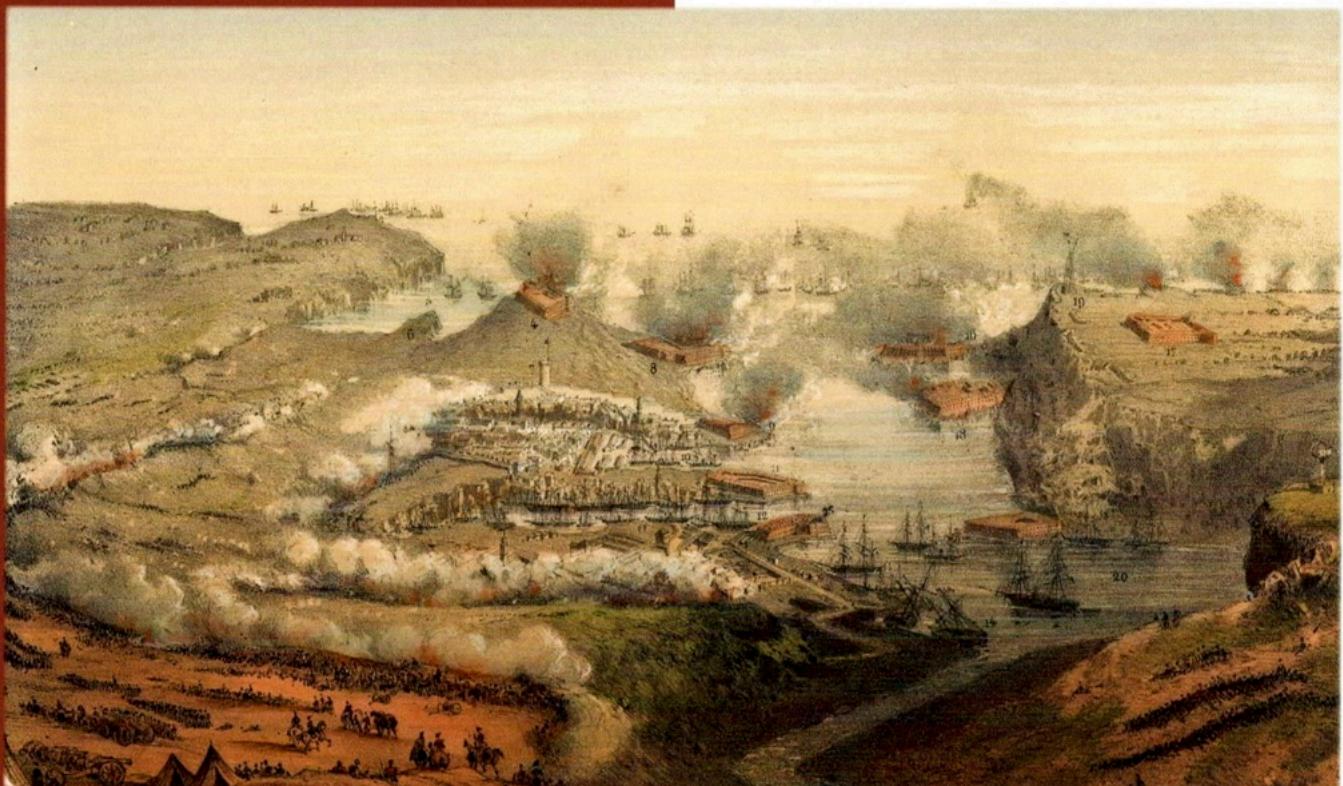




Vice-amiral d'escadre (2s)

Eric Schérer

Membre de l'Académie de Marine



## UNE ACTION PEU CONNUE ET RECONNUE

Les canonniers marins au siège de Sébastopol

Après avoir rempli depuis juin 1853, avec son homologue britannique, le rôle diplomatique attendu et avoir dissuadé les velléités de la marine russe d'aller plus loin en mer Noire après la destruction d'une partie de la flotte ottomane à Sinope (30 novembre 1853), la Marine impériale se préparait à combattre la flotte de la mer Noire en pleine mer ou alors dans le port de Sébastopol dans le cadre d'une attaque coordonnée avec les armées française, britannique et turque. Avec l'escadre anglaise et une division navale ottomane, l'escadre française les avait débarquées au nord de Sébastopol et avait suivi leur progression le long de la côte vers le sud, prête à assurer leur appui-feu.

Mais la marine du tsar ne lui laissa pas l'opportunité d'un affrontement généralisé en s'enfermant dans le port de Sébastopol, protégé par l'estacade produite

Le bombardement de Sébastopol le 17 octobre 1854.

© Collection particulière, DR.

par le sabordage de 5 vaisseaux et 2 frégates russes<sup>1</sup> et des forts lourdement armés.

### *Une question pour la Marine impériale : comment participer aux opérations ?*

Comme plus tard, en 1870, la Marine française était donc réduite dans un premier temps à des patrouilles, nécessaires mais peu productives – il y eut un seul petit engagement en 1854, le 6 décembre<sup>2</sup> –, et à honorer la mission de transport, capitale, puisqu'initialement 28 000 Français, plus de 1 400 chevaux et 68 canons durent être emmenés sur le théâtre à l'aide de 97 navires dont 45 bâtiments de guerre<sup>3</sup>, mais peu valorisante et sans rapport avec la recherche d'une contribution plus guerrière au succès des armées alliées. Pour valoriser son action, il y aurait cependant,

1. Rousset Camille, *Histoire de la guerre de Crimée, Tome premier*, Librairie Hachette en Cie, 1877, p. 261.

plus tard, les expéditions fructueuses en mer d'Azov et à Kinburn.

Pour cette guerre, la France avait mobilisé en mer Noire une grande partie de sa flotte, réunissant sous le commandement du vice-amiral Hamelin l'escadre de la Méditerranée, basée à Toulon et sous son commandement direct, et l'escadre de l'Océan venant de Brest sous le commandement du vice-amiral Bruat. Cela représentait une force considérable composée en tout de 16 vaisseaux (majoritairement à voiles), 16 frégates et 10 corvettes (quasiment toutes à vapeur), 3 avisos à vapeur et 2 transports à voiles<sup>4</sup>.

Alors que l'armée avait contourné Sébastopol et s'installait face aux défenses de la ville au Sud, la Marine se sentait pour l'heure désœuvrée. Comme son homologue britannique, Hamelin proposa dès le 1<sup>er</sup> octobre de contribuer au combat à terre en débarquant des canons de gros calibres de ses vaisseaux pour renforcer l'artillerie de siège et les marins pour servir les pièces et les protéger. Le général Canrobert, commandant en chef français, accepta la proposition, *comprenant la noble émulation de la marine, qui venait ainsi réclamer sa part de dangers et de combats, mais aussi de gloire à acquérir*<sup>5</sup>. 10 obusiers de 22 cm et 20 canons de 30 furent alors débarqués de 9 vaisseaux ; ils devaient être servis par 500 marins canonniers et protégés par 500 marins fusiliers (et non fusiliers marins – la spécialité ne serait créée qu'en 1856) auxquels s'adjointirent 50 marins spécialistes des fusées de 95 mm. Le matériel et le personnel, issus de l'escadre de la Méditerranée et placés sous les ordres du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly, lequel était déchargé de son commandement du vaisseau amiral *Ville de Paris*, fut débarqué en baie de Kamiesh le 4 octobre 1854 ; la France avait adopté cette baie comme base avancée. 3 batteries de siège furent à l'origine constituées. S'ajouta le 8 suivant une nouvelle batterie destinée à protéger Kamiesh des éventuels raids nautiques russes, composée de 6 canons de 50 et de 4 obusiers de 22 cm et armée par 150 marins canonniers et 150 marins fusiliers débarqués de 7 vaisseaux et d'une frégate de la même escadre, le tout aux ordres du capitaine de frégate Penhoat<sup>6</sup>. Les marins contribuèrent la nuit au creusement des tranchées d'approche de l'enceinte



Amiral Hamelin.  
© Collection JD

russe à partir du 10.

#### *Les premières actions des batteries de la Marine*

Le 17 octobre 1854, le bombardement de Sébastopol commença. Il fut entrepris par les batteries terrestres et de marine débarquées – ces 3 batteries avaient reçu les numéros 1 (objectif : le bastion de la Quarantaine, à 1 400 m), 2 (objectifs : bastion central, tours et édifices adjacents, à 950 m)<sup>7</sup> et 6 –, mais aussi par les vaisseaux mouillés (embossés pour avoir leur artillerie battante) à proximité de l'entrée de la rade, sous les feux des forts. Si les ouvrages sommaires protégeant les batteries françaises souffrirent beaucoup des pièces de marine de gros calibre que les Russes avaient eux aussi débarquées en même

4. *Ibid*, p. 399 à 404.

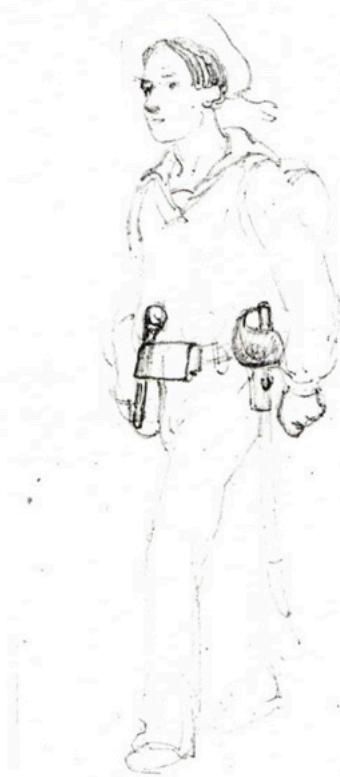
5. *Ibid*, p. 268.

6. *Ibid*, p. 280.

7. Ordre du 10 octobre 1854, Cahier d'ordres relatif aux batteries, SHD Vincennes MV 16 GG 2 1.



Canonniers marins  
© Marc Morillon



Matelot débarqué – Croquis de Vanson  
© musée de l'Armé

temps que 18 000 défenseurs supplémentaires<sup>8</sup>, la flotte franco-anglaise déplora de gros dégâts causés par l'artillerie des forts. Le vaisseau *Ville de Paris* fut particulièrement éprouvé, recevant un coup direct dans sa dunette dont l'amiral Hamelin réchappa, mais qui mit hors de combat plusieurs officiers de son état-major. Le général Canrobert devait écrire le lendemain à l'amiral : *J'ai appris avec de vifs regrets que vous aviez perdu deux officiers de votre état-major, et qu'entre tous les vaisseaux, la Ville de Paris est celui qui a le plus souffert. C'est un honneur qui appartient au vaisseau amiral, et je ne crains pas d'en féliciter vos officiers et votre équipage. Je ne terminerai pas cette lettre sans vous dire combien je suis satisfait de l'énergique conduite de vos marins à terre, et de l'excellent esprit qui les anime*<sup>9</sup>.

Incontestablement, les Russes eurent l'avantage ce jour-là ; à terre, 39 marins furent mis hors de combat. Mais après réparation des ouvrages terrestres, les batteries à terre repritent leur feu le surlendemain,

8. Rousset Camille, *Ibid*, p. 265

9. *Histoire populaire contemporaine de la France. Tome troisième*, Librairie de L. Hachette et Cie, 1865, p. 123.

Amiral Bruat (contre-amiral sur la photo)  
© SHD MV1 COLL6

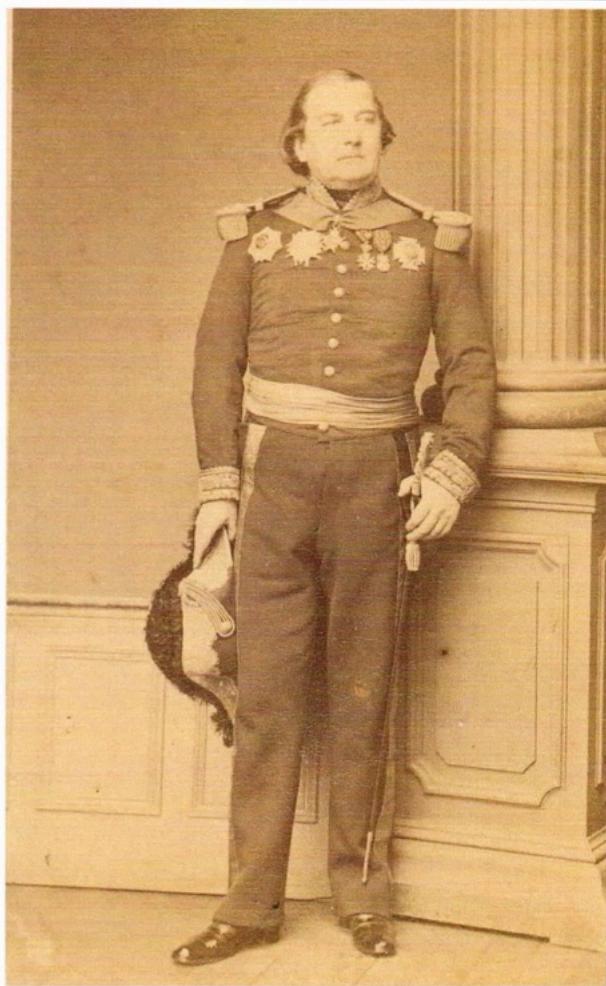
et encore le 1<sup>er</sup> novembre alors qu'elles avaient été renforcées de 6 nouvelles unités. La défense russe avait cependant encore le dessus, ce qui conduisit Canrobert à demander le 3 novembre à Hamelin des canons (8 canons de 30 et 2 obusiers de 22 cm) et des marins supplémentaires (jusqu'à 1 000 hommes pour former deux bataillons). 600 marins, sous le commandement du capitaine de frégate Houssard, et l'artillerie demandée furent débarqués des vaisseaux de l'escadre de l'Océan<sup>10</sup>.

Le 5 novembre 1854 eut lieu l'attaque russe d'Inkermann. La batterie de marine placée au pied du Télégraphe se distingua, tout comme les batteries n°1 et 2 qui furent prises par les Russes mais reprises par une solide contre-attaque conduite par le capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly. La tentative de sortie des Russes s'avéra vaine, mais conduisit les commandants en chef français et britannique à renoncer à un assaut sans renforts préalables, les défenseurs étant estimés à près de 100 000.

En attendant que Paris accorde à Canrobert les hommes et moyens supplémentaires demandés, la mauvaise saison était arrivée, ce qui constituait une raison supplémentaire pour ne plus entreprendre d'opération sérieuse avant plusieurs mois, une période hivernale à exploiter toutefois pour renforcer les bastions du siège.

De son côté, la flotte pâtissait du mauvais temps ; le 14 novembre, elle eut à subir au mouillage un mémorable ouragan qui lui causa d'importants dégâts, drossant à la côte à Eupatoria le vaisseau *Henri IV* et la corvette à vapeur *Pluton*. Tous les bâtiments jugés inutiles sur place ou avariés furent alors renvoyés vers le Bosphore. Alors que Canrobert demandait encore 40 bouches à feu de plus à la Marine, 53 lui furent à nouveau fournies, issues principalement du vaisseau échoué<sup>11</sup>. Pour ses actions à la tête des marins à terre, Rigault de Genouilly fut promu contre-amiral le 2 décembre 1854.

Amiral Rigault de Genouilly (Vice-amiral sur la photo)  
© Collection JD



10. De Bazancourt (baron), *Ibid*, p. 333.

11. *Ibid*, p. 379.

### La participation des batteries de la Marine à l'assaut final

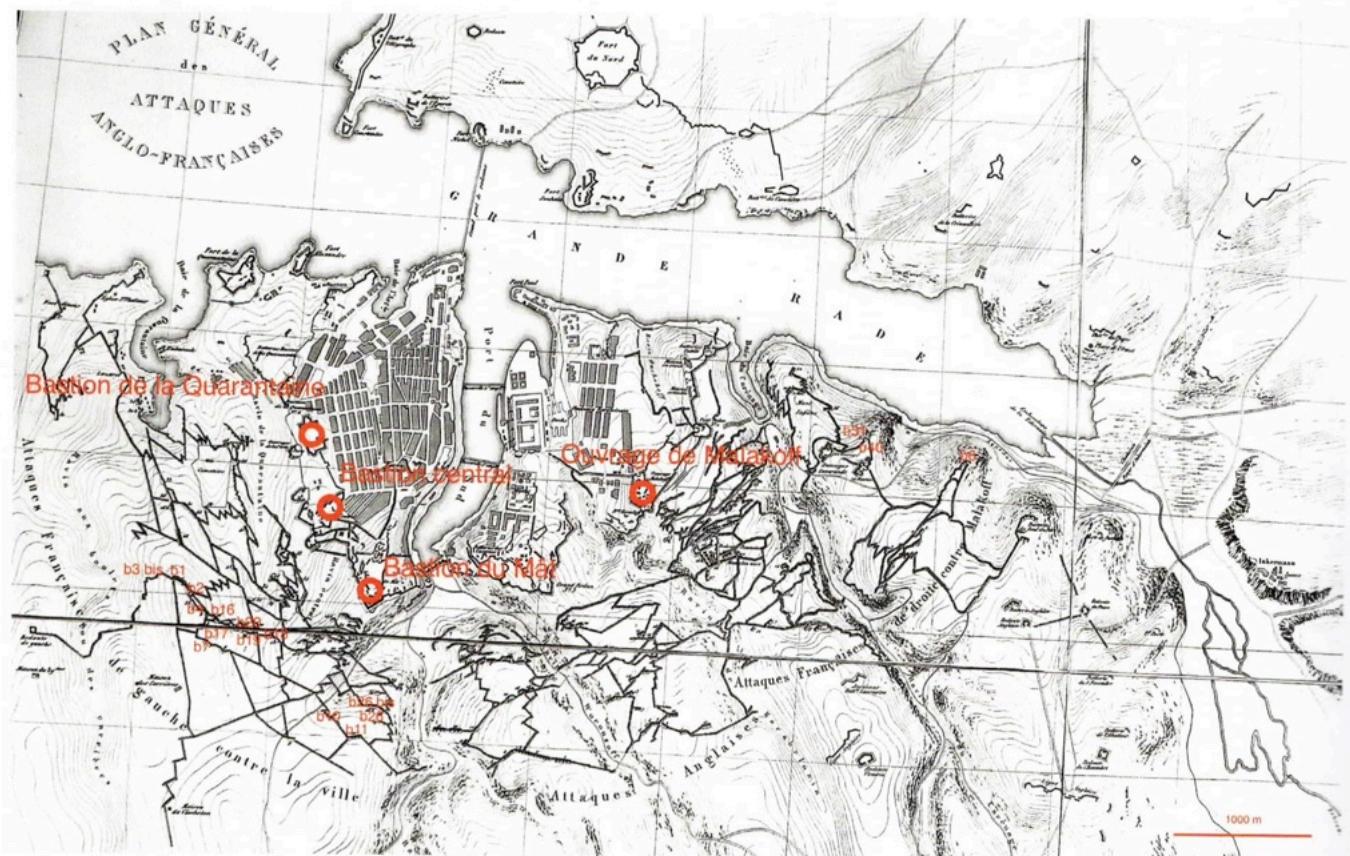
L'hiver fut donc mis à profit pour conforter la défense des batteries et poursuivre l'approche des ouvrages de Sébastopol par le creusement de tranchées. L'artillerie française se renforça encore ; au début du mois d'avril, elle comptait 93 bouches à feu fournies par la Marine dont les officiers, officiers mariniers et matelots – le corps des marins débarqués était depuis le 1<sup>er</sup> janvier administré par le vaisseau amiral Montebello – armaient 13 batteries de canons de 30 ou d'obusiers de 80.

Au cours des nuits du 22 au 24 mai, les Russes voulurent réagir aux avancées des Français. Un duel d'artillerie eut lieu ; les batteries n°1 et 2 sous le commandement du capitaine de frégate de Marivault se distinguèrent dans le bombardement du ravin où s'étaient massées des troupes russes devant s'opposer aux travaux du cimetière. Après la tentative de sortie infructueuse des Russes à Traktir le 16 août, alors qu'ils ne pouvaient plus recevoir d'approvisionnements depuis l'expédition alliée en

mer d'Azov, le terme du siège approchait au début du mois de septembre. Les commandants en chefs alliés avaient décidé de tenter un assaut général le 7 après un intense bombardement, voulu cependant irrégulier pour leurrer les défenseurs sur les intentions des assaillants. En plus des batteries flottantes embossées en baie de Streletzkaïa, 15 batteries de la Marine comprenant 87 canons, 17 obusiers et 4 mortiers, en prirent leur part sous l'autorité de Rigault de Genouilly, posté à la batterie n°4. Les batteries terrestres sous les ordres du capitaine de frégate Bertier concentrèrent leur feu sur le bastion du Mât, tandis que celles de Marivault bombardaient le bastion central. Après la prise du bastion de Malakoff le 8, qui n'empêcha pas

Les batteries de marine devant Sébastopol le 8 septembre 1855

© Eric Schérer pour l'adaptation de la carte issue de Guerre d'Orient. Siège de Sébastopol. Historique du service de l'artillerie (1854 – 1856), Veuve Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs, 1859



l'échec global du premier assaut des Alliés, les Russes sentant la défense durable de Sébastopol impossible décidèrent d'évacuer la ville vers le Nord de la rade après avoir détruit tout ce qui aurait pu servir aux nouveaux maîtres de Sébastopol.

#### *Bilan de la participation de la Marine aux opérations terrestres devant Sébastopol*

Le jour de l'attaque finale de la ville, il y avait en tout 1 823 marins à terre affectés au service des batteries de la Marine, non compris les 534 artilleurs de marine et 62 soldats d'infanterie de la marine<sup>12</sup>. Les batteries exclusivement armées par la Marine étaient :

- pour l'attaque de gauche (bombardement du bastion central et de ses annexes) : batteries n°1 (7 canons de 30, 2 obusiers de 22 cm, 7 officiers de marine), 2 (8 canons de 30, 2 obusiers de 80, 6 officiers de marine), 4 (5 canons de 30, 1 obusier de 80, 5 officiers de marine), 16 (5 canons de 30, 1 obusier de 80, 4 officiers d'artillerie de marine), 17 (6 canons 30, 1 obusier de 80, 5 officiers de marine), 3 bis (6 canons de 30, 3 officiers d'artillerie de marine) (chefs d'attaque les 7 et 8 septembre : capitaines de frégate Ohier et Tricault sous les ordres du capitaine de frégate Marivaux) ;
- pour l'attaque de gauche (bombardement du bastion du Mât et de ses annexes) : batteries n°10 (7 canons de 30, 5 officiers de marine), 11 (8 canons de 30, 5 obusiers de 80, 5 officiers de marine), 26 bis (9 canons de 30, 1 obusier de 80, 5 officiers de marine), 19 (4 canons de 30, 4 officiers de marine), 20 (5 canons de 30, 1 obusier de 80, 5 officiers de marine), batterie 7 (9 canons de 30, 3 officiers d'artillerie de marine), 18 (6 canons de 30, 3 officiers d'artillerie de marine), 26 (3 mortiers de 32 cm, 6 canons de 30, 4 officiers de marine) (chefs d'attaque : capitaines de frégate d'Heureux et Pothuau sous les ordres du capitaine de frégate Bertier) ;
- pour l'attaque de droite (contre Malakoff) : batteries n°6 (5 obusiers de 80, 4 officiers de marine), 31 (2 obusiers de 80, 4 officiers de marine), 40 (2 canons

de 24 russes, 1 officier d'artillerie de marine)<sup>13</sup>.

Au bilan, au cours de la campagne, 132 officiers de la Marine impériale (et 36 officiers d'artillerie de marine) furent employés au service de l'artillerie devant Sébastopol (1 contre-amiral, 6 capitaines de vaisseau, 14 capitaines de frégate, 38 lieutenants de vaisseau, 33 enseignes de vaisseau et 40 aspirants), sur un total de 817 officiers, une proportion loin d'être négligeable ; 7 officiers de marine y laissèrent la vie et 36 y furent blessés<sup>14</sup>.

#### *Une faible reconnaissance de l'action des canonniers marins en Crimée*

Après cette victoire, Pélissier fut élevé à la dignité de maréchal le 12 septembre, Bruat à celle d'amiral le 15, comme l'avait été son prédécesseur Hamelin. Il faut dire que la Marine s'était dépensée sans compter pour la victoire, par ses bombardements, ses expéditions et le transport de 12 divisions de l'Armée impériale qui compta sur place jusqu'à 147 000 hommes !<sup>15</sup>.

Au début du mois d'octobre, ordre fut donné aux marins de Rigault de Genouilly de rembarquer sur leurs bâtiments. Dans un ordre du jour général, le maréchal Pélissier rendit hommage aux canonniers de la Marine en ces termes : *Les braves marins de l'escadre de l'amiral Bruat, descendus à terre pour partager nos travaux et nos dangers vont nous quitter. Les marins russes de la mer Noire, qui n'avaient pas osé se mesurer avec eux sur leur propre élément, ont appris à les connaître devant les murs de Sébastopol. Pour vous, vous savez combien, pendant toute la durée de ce siège long et difficile, ils ont donné de preuves de courage, de constance, de résolution dans le service de leurs nombreuses et puissantes batteries. C'est avec plaisir et confiance que nous les avons reçus parmi nous ; et c'est avec regret que nous voyons arriver le moment de la séparation. Une union et une estime réciproques formées sur le champ de bataille nous lient étroitement à ces braves marins, à leurs vaillants officiers, à leur digne chef, le contre-amiral Rigault de Genouilly. Nous les retrouverons, ayons en l'espérance, et alors, comme aujourd'hui, la flotte et*

12. Rôle de combat des batteries de la Marine au moment de la prise de Sébastopol, SHD Vincennes MV 16 GG 2 1 (fonds privé Bouët-Willaumez).

13. *Ibid et Guerre d'Orient. Siège de Sébastopol. Historique du service de l'artillerie (1854 – 1856)*, Veuve Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs, 1859.

14. *Ibid*, planches 2 et 3.

15. Rousset Camille, *Histoire de la guerre de Crimée, Tome second*, Librairie Hachette en Cie, 1877, p. 433.

*l'armée, la marine et le soldat n'auront qu'une même pensée, la gloire de la patrie, qu'un même sentiment, le dévouement à l'Empereur.*<sup>16</sup>

Ayant relaté ces faits d'armes, on ne peut que s'étonner que la mention SEBASTOPOL 1855-1856 ne figure pas sur le drapeau des canonniers marins. Certes, celui-ci ne fut créé que le 10 décembre 1917 – il s'agissait du deuxième drapeau de la Marine – donc bien après ces événements.

Il ne porte aujourd'hui que les inscriptions CHAMPAGNE 1915, VERDUN 1916, SOMME 1916, MALMAISON 1917 et BATAILLE DE FRANCE 1918. Alors que le 31 août 2023 la force d'action navale, la force de l'aéronautique navale et la force océanique stratégique ont reçu la garde de nouveaux drapeaux, respectivement « *Bâtiments de combat* » – ce dernier porte les inscriptions OUSSANT 1794,

NAVARIN 1827, ALGERIE 1830, BALTIQUE ET MER NOIRE 1854-1856, TUNISIE 1881, TONKIN ANNAM CHINE 1883-1885, MADAGASCAR 1883-1886, GRANDE GUERRE 1914-1918, GUERRE 1939-1945, EXTREME ORIENT 1945-1954, A.F.N 1952-1962 –, « *Aéronautique navale* » et « *Sous-marins* », peut-être serait-il temps de rendre hommage aux marins qui, sous les ordres du contre-amiral Rigault de Genouilly, ont contribué à la prise de Sébastopol, en inscrivant cette bataille sur le drapeau des canonniers marins.

Matelots en Crimée  
© musée de l'Armée



16. De Bazancourt (baron), *L'expédition de Crimée. La Marine française dans la mer Noire et la Baltique. Tome 2*, Librairie d'Amyot, éditeur, p. 184